

A P P R O B A T I O N
des Docteurs.

Nous soussignés, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, reconnoissons que nous avons lu un petit Ouvrage, qui a pour titre, *Discours sur les Preuves des Livres de Moïse*. Tous ceux qui le liront en recevront beaucoup d'avantage & de satisfaction: car encore que la Foi suffise au Chrétien pour éclairer son esprit, & le persuader des vérités que Dieu a eu la bonté de lui faire connoître; quand les raisons de croire se trouvent jointes à cette Foi, & qu'on est porté par des témoignages évidens, & recevables par eux-mêmes, à recevoir le vérités révélées, il se forme une lumière dans l'ame, qui la remplit de joie & de paix: *Deus autem solatii repleat vos omni gaudio & pace in credendo*. C'est ce qui arrivera sans doute à celui qui lira ce petit Ouvrage dans le dessein de s'instruire; puisqu'il trouvera l'histoire de Moïse, son gouvernement, ses miracles, ses livres, &c. établis avec tant d'évidence, & tout cela, par rapport à JESUS-CHRIST notre divin Médiateur, que ces seules preuves seroient capables de le convaincre, quand même la Foi divine ne le détermineroit pas. C'est le jugement que nous avons porté de ce petit Ouvrage, qui ne contient aucune proposition contraire à la Foi Catholique & aux bonnes mœurs. A Paris le premier de Mai 1672.

LE VAILLANT, Curé de saint Christophe.

GRENET, Curé de saint Benoît.

MARLIN, Curé de saint Eustache.

LABBÉ.

PETITPIED.

T. ROULAND.

DISCOURS,
OÙ L'ON FAIT VOIR
QU'IL Y A
DES DÉMONSTRATIONS
D'UNE AUTRE ESPECE,
ET AUSSI CERTAINES
QUE CELLES
DE LA GÉOMÉTRIE.

AVERTISSEMENT.

LE petit Discours qui suit, quoi-
qu'il soit très-imparfait, n'a pas
été jugé indigne d'être ajouté aux
Pensées de M. Pascal, tant parce
qu'il est dans ses vues, que par la
grandeur de celles qu'il peut don-
ner. Quelque vérité qu'il contienne,
ce n'est, à dire vrai, qu'une idée &
un souhait, dont l'exécution est
bien éloignée & bien difficile. Mais
elle n'est certainement pas impossi-
ble; & cela suffit dans une matiere
comme celle dont il s'agit, pour por-
ter & pour obliger peut-être à l'en-
treprendre ceux qui se sentiroient
une partie de ce qu'il faut pour cela.
Quand les uns ne feroient que com-
mencer, d'autre pourroient pour-
suivre; chacun y ajouteroit quelque
chose, selon sa capacité; & peut-être
y en auroit-il bientôt assez, sinon
pour démontrer la vérité de la Reli-

428 *AVERTISSEMENT.*

gion d'une maniere aussi géométrique, que l'on démontre, par exemple qu'une certaine ligne courbe peut toujours s'approcher d'une certaine droite sans la toucher jamais, l'une & l'autre étant même continuées à l'infini; au moins pour la prouver avec autant de conviction, & pour laisser plus de satisfaction & de lumiere dans l'esprit.



DISCOURS,

Où l'on fait voir qu'il y a des Démonstrations d'une autre espece, & aussi certaines que celles de la Géométrie.



A plupart des plus grandes certitudes que nous ayons ne sont fondées que sur un fort petit nombre de preuves, qui séparées ne sont pas infaillibles, & qui pourtant, dans certaines circonstances, se fortifient tellement par l'addition de l'une à l'autre, qu'il y en a plus qu'il n'en faut pour condamner d'extravagance quiconque y résisteroit; & qu'il n'y a point de démonstration dont il ne fût plus aisé de se faire naître le doute dans l'esprit.

Que la ville de Londres, par exemple, ait été brûlée il y a quelques années, il est certain que cela n'est pas plus vrai en soi,